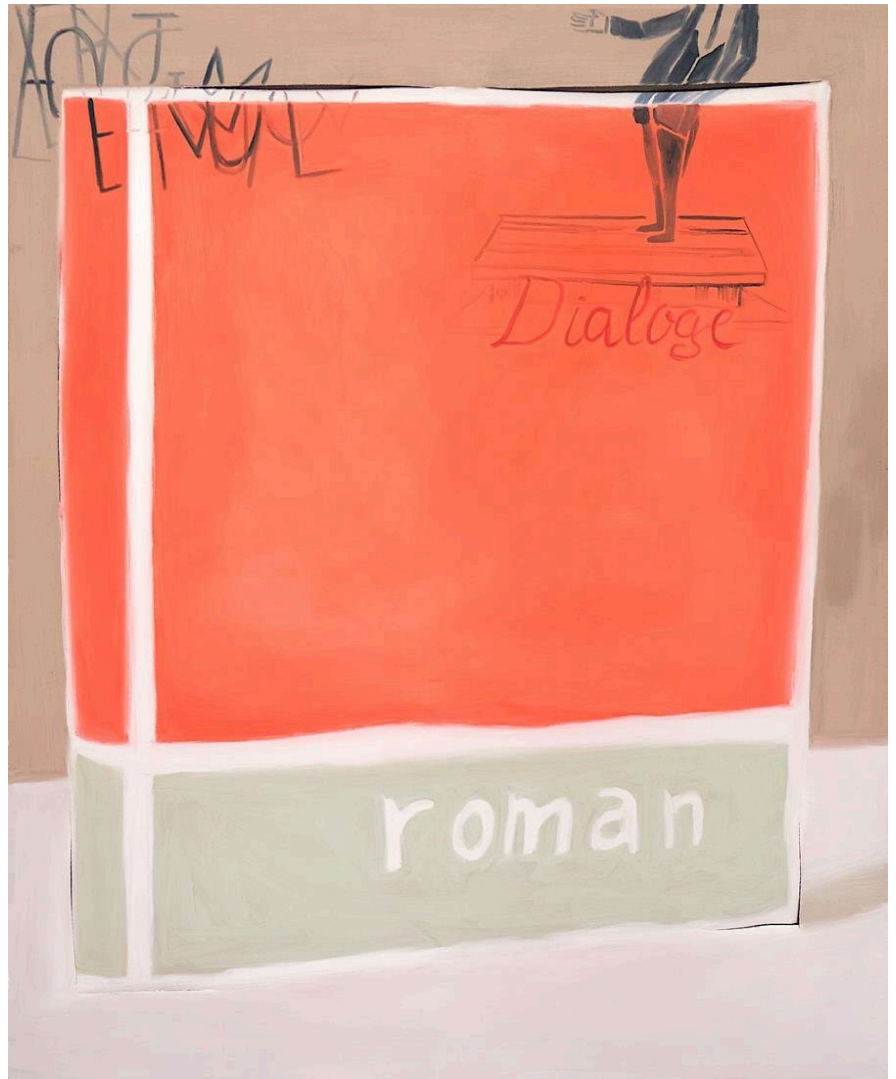


[← Retour à tous les événements](#)

## « Reconstitution », une exposition d'Emmanuelle Castellan

samedi 9 mars 2024, 11:00 –  
samedi 13 avril 2024, 19:00

Galerie Valentin  
9 Rue Saint-Gilles, 75003 Paris,  
France (carte)



**Frauke Boggasch** - Lorsque  
j'ai quitté ton atelier berlinois  
hier, tes tableaux m'ont  
longtemps accompagnée. Les  
regards des figures féminines

*Frauke Boggasch* - your  
paintings left a lasting  
impression on me even after I  
left your Berlin studio  
yesterday. The fragmented

fragmentées, les coupures dans la toile, la couleur particulière de tes peintures... j'ai pensé à une phrase de Marguerite Duras qui décrit mon état d'esprit après avoir quitté ton monde : "Il n'y a rien de vrai dans le réel, rien". Tes images sont réelles - et elles sont vraies. Elles naissent dans un monde intermédiaire, elles traduisent. Le présent et le passé, l'intérieur et l'extérieur se confondent.

Comment commences-tu une peinture ? La toile est préparée, apprêtée, et ensuite, comment commences-tu ? Connais-tu ce sentiment de devoir d'abord "se charger" avant de pouvoir peindre ?

**Emmanuelle Castellan** - Cette phrase de Marguerite Duras me fait penser au mot "Gestalt", difficile à traduire en français, mais connu comme théorie d'un présent qui se construit à partir de l'instant et qui fait appel à une série de données (intersubjectives, personnelles) parfois éloignées du "réel".

Je commence par des dessins. Il me faut parfois un temps très long pour tout réinvestir de

*female figures, the cuts in the canvas, and the unique color of your paintings kept me thinking. After experiencing your world, I was reminded of a phrase by Marguerite Duras, which describes my state of mind. "There is nothing true in reality, nothing." However, your art is real and true. It is born in an intermediate world and translates the present and the past, the interior and the exterior into one.*

*I am curious, how do you begin a painting? Do you start with a prepared and primed canvas, and if so, how do you begin? Do you ever feel the need to "charge up" before painting?*

**Emmanuelle Castellan** - *Marguerite Duras' phrase makes me think of "Gestalt", which is a theory that explains how the present is constructed from various data, including personal and intersubjective aspects that might not be a reflection of reality.*

*My creative process usually begins with drawings, which I sometimes take a long time to reinvest with life. This means that I must be connected to*

manière vivante : cela signifie pour moi être concrètement et intuitivement connectée à beaucoup de choses (parfois aussi émotionnellement et autobiographiquement) qui sont soudain présentes ensemble. J'ai toujours quelques idées et des photos issues de mes recherches. Cela dépend de la composition et des thèmes que j'aborde : très souvent l'aspect féminin dans la culture populaire, un grand intérêt pour les arts appliqués et des aspects critiques avec lesquels je joue. Mais il y a aussi des réflexions qui sont en gestation depuis longtemps et qui s'ajoutent aux directions que je vais prendre.

**Frauke Boggasch** - J'aime ta description selon laquelle les réflexions qui sont en gestation depuis longtemps s'additionnent avec les directions que tu vas prendre dans un travail. Pour moi, beaucoup de tes travaux sont des "scènes", le mot allemand "Gestalt" s'y prête également. Ce sont souvent des scènes autour d'un personnage. Nous avons parlé des différents niveaux, à la fois

*many things, including personal and emotional experiences, as well as the research and ideas that I have collected over time.*

*The themes that I explore in my work include the feminine aspect in popular culture, my interest in applied arts, and critical perspectives that I like to experiment with. However, my creative process is also influenced by reflections that have been gestating for a long time and that add to the directions I will take.*

**Frauke Boggasch** - Your description of how long-gestating reflections add to the directions you take in a work is insightful. I think of many of your works as "scenes," and the German word "Gestalt" is fitting for this. They are often depictions of scenes around a character. We have discussed the different levels of metaphorical and concrete meaning in your work. I am curious to know: what can remain in your paintings when they are finished? Also, when do you decide to radically intervene in the image by making a real cut in the

métaphoriques et concrets.  
Qu'est-ce qui peut rester dans  
tes tableaux, quand sont-ils  
terminés ? Et quand intervien-  
tu à nouveau radicalement dans  
l'image en faisant une coupe  
réelle dans la toile ? La coupe  
me fait à nouveau penser à  
Marguerite Duras, elle a dit  
une fois qu'elle avait massacré  
trois de ses livres pour faire un  
film, un film comme un point  
final. Tes coupures sont aussi  
les deux, un élément de style,  
une sorte de dessin - et une  
destruction, une cicatrice - un  
point final ? Les coupures ont-  
elles aussi un rapport avec le  
pouvoir ? Ton pouvoir sur  
l'image - ou le pouvoir de  
l'image sur le spectateur ?

**Emmanuelle Castellan** - Oui  
d'une certaine façon, la  
coupe a à voir avec une prise  
de pouvoir, parce que c'est une  
manière de s'en émanciper...  
dans l'idée de dépasser la  
surface de la peinture, et mon  
propre rapport à elle. Au  
départ, les coupures qui sont  
apparues dans ma peinture me  
parlait d'avantage du présent,  
et d'une vulnérabilité de la  
peinture, comme si elle était  
abîmée ou "éventrée". C'est un

*canvas? The cut reminds me of  
Marguerite Duras, who once  
said that she had destroyed  
three of her books to make a  
film, a film as a final point.  
Your cuts are both a stylistic  
element and a destruction, a  
scar, a final point. Do the cuts  
also relate to power? Is it your  
power over the image or the  
power of the image over the  
viewer?*

**Emmanuelle Castellan** - *I can  
see how cutting in painting can  
be seen as a way to take power  
and emancipate oneself from it.  
In my own experience, the cuts  
that appear in my paintings  
speak more about the present  
and the vulnerability of  
painting, as if it were damaged  
or "gutted". While it may seem  
like a violent gesture, I've come  
to understand its desire and the  
space linked to the experience  
of painting through painters  
like Lucio Fontana. I never  
plan the cuts when I paint, as  
many gestures are determined  
in relation to each other in a  
search for meaning. A cut is  
what cannot be repaired, so I  
have to deal with it.*

*The term "Schnitt" or "cut in  
editing" in French refers to*

geste violent évidemment,  
mais lorsque je regarde des  
peintures de Lucio Fontana, je  
comprends le désir et l'espace  
lié à l'expérience de la peinture  
aussi. Les coupures ne sont  
jamais programmées lorsque je  
peins. Beaucoup de gestes se  
déterminent les uns vis-à-vis  
des autres dans une recherche  
de sens. Une coupure, c'est ce  
qui n'est pas réparable, je dois  
composer avec.

"Schnitt"/"coupé au montage" :  
ce terme est utilisé en français  
pour désigner des scènes qui  
n'apparaissent pas dans un  
film. J'aime l'idée qu'une image  
a été "coupée" : Elle ne devrait  
pas être là. Cette idée de  
montage m'intéresse beaucoup,  
car je ne pense pas vraiment  
avoir une pratique de la  
peinture très linéaire. Je ne  
travaille pas en série et mes  
peintures sont souvent très  
différentes les unes des autres.  
Une peinture est terminée  
lorsque je n'ai plus rien à y  
faire. Parfois, elle reste  
inachevée, parfois elle est trop  
travaillée... ce qui est important  
pour moi, c'est de laisser la  
peinture aller le plus loin  
possible.

*scenes that do not appear in a  
film. I love the idea that an  
image has been "cut" because  
it shouldn't be there. I'm  
interested in the idea of editing  
because I don't work in series,  
and my paintings are often very  
different from each other. I  
consider a painting finished  
when I have nothing more to  
do with it. Sometimes it  
remains unfinished, and other  
times it is overworked. What's  
important to me is to let the  
painting go as far as possible.*

*Your mention of Marguerite  
Duras and her working method  
makes me think of  
stubbornness and the potential  
for destruction. The end result  
is often something different  
from what it was, but what  
remains is what's important.*

**Frauke Boggasch** - *The taking  
of power over the image  
interests me. I often imagine  
my unfinished paintings as  
ghosts waiting for me behind  
the door; or rather lying in  
wait. Initially, they still have  
power over me. As you  
describe it, it's a kind of  
freedom - a detachment or  
liberation from representations  
and also from the relationship*

Ce que tu dis de Marguerite Duras et de sa méthode de travail me ramène à la question de l'obstination et potentiellement de la destruction. Ce qui reste à la fin, c'est ce qui est devenu autre chose à partir de ce qui était.

**Frauke Boggasch** - La prise de pouvoir sur l'image m'intéresse - j'imagine souvent mes peintures inachevées comme des fantômes qui m'attendent déjà derrière la porte, ou plutôt qui sont à l'affût... et qui ont d'abord encore le pouvoir sur moi. Comme tu le décris, il s'agit d'une sorte de liberté, d'un détachement/libération des représentations et aussi de la relation au tableau. Peut-on parler de pouvoir à travers les œuvres, à travers la peinture? Et aussi de ce que cela signifie d'être peintre aujourd'hui ?

Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises de l'histoire patriarcale de la peinture et des questions que cela soulève pour nous aujourd'hui : Tu as délibérément choisi de ne pas faire de peinture purement abstraite, tes tableaux restent

*to the painting. Can we discuss the notion of power through works, through painting? Additionally, what does it mean to be a painter today?*

*We have previously discussed the patriarchal history of painting and the questions it raises for us today. You have chosen not to make purely abstract paintings. Instead, your paintings remain in between - both figurative and abstract.*

*This freedom not to be classified into a category has something to do with a form of independence. I would also like to discuss your female characters who inspire your paintings, including Marguerite Duras, Barbara, and Françoise Hardy. All three have lived very stubborn lives. What connects you to them?*

**Emmanuelle Castellan** - I understand that you have mentioned several interpretations of power. One of them is the power that painting or other practices hold when we believe in it and understand that it helps us to free ourselves from certain



dans l'entre-deux, ils sont à la fois figuratifs et abstraits.

Cette liberté de ne pas te laisser classer dans une catégorie a quelque chose à voir avec une forme d'indépendance. Et là, j'en viens aussi à tes personnages féminins - outre Marguerite Duras, ce sont Barbara et Françoise Hardy qui inspirent tes tableaux - toutes trois ont vécu des vies très obstinées. Qu'est-ce qui vous relie ?

**Emmanuelle Castellan** - Alors il y a plusieurs interprétations que tu évoques autour de cette idée de pouvoir. Peut-être déjà, et c'est le plus essentiel, le pouvoir qu'on accorde à la peinture, ou à d'autres pratiques (car la question se retrouve ailleurs aussi) quand on y croit, et qu'on a compris que cette expérience nous aide à nous émanciper d'un certain nombre d'injonctions. Je ne sais pas si je recherche une forme de pouvoir dans ma peinture, par ailleurs. Je dirais plutôt que celle-ci m'a permis de conscientiser les jeux de l'art, de ce que l'on attend d'une œuvre. Là où je vois du pouvoir, c'est dans

*expectations. You are not sure if you seek power in your own painting, but it has helped you to become aware of the expectations placed on artworks. However, you do see power in the interpretation of works and images on social media and in the large-scale visual communication that we encounter daily. You feel that it is important to maintain a distance and play with this visual order in order to preserve your own freedom and bring pleasure to your experience of painting.*

*The history of painting has been dominated by a focus on male artists and their authority in the medium. It took me a long time to realize that my own struggles with painting were related to this issue of authorship and the concept of "authority" in contemporary art. As a result, I began to look to female artists who served as role models for me when I was younger, such as Marguerite Duras, Françoise Hardy, and Barbara. These women became influential figures in the development of my artwork, representing a cultural identity*

l'interprétations des œuvres,  
dans les images, sur les  
réseaux sociaux, dans la  
communication visuelle de  
grande ampleur qui nous  
envahit tous les jours. Mettre à  
distance et jouer de cet ordre  
visuel est une gageure, c'est le  
jeu très sérieux qui me permet  
de préserver un peu de liberté  
et de faire entrer mon propre  
plaisir dans l'expérience de la  
peinture.

Ensuite, l'histoire patriarcale  
de la peinture, le culte du  
maître ou de l'auteur, nous  
occupe parce qu'elle nous  
concerne dans notre rapport au  
medium, et à son historicité.

Pour ma part cela a été  
déterminant pour comprendre  
mes difficultés et ma façon de  
prendre ma place. Je ne peux  
pas ignorer que cela a pris  
beaucoup d'années avant de  
réaliser que les problèmes de  
peinture auxquels j'étais  
confrontée étaient reliés à cette  
question de l'auteur et de ce  
qui fait "autorité" en matière  
de peinture actuelle. C'est pour  
cela que je me suis  
instinctivement tournée vers  
des femmes qui ont été des  
sortes de modèles dans ma

*and questioning the nationalist  
and market-driven values of  
the art world.*

*Living in Berlin has also been  
a source of inspiration for me,  
as I link my artistic gestures  
and thoughts to the state of the  
world around me. For  
example, during the Covid-19  
pandemic, the film "Nathalie  
Granger" by Marguerite Duras  
provided me with a source of  
creative inspiration. While I  
don't intellectualize my  
subjects, they often come to me  
as obsessions, leading to a  
surge in creative output and  
the creation of many new  
paintings.*

*Frauke Boggasch - I  
completely agree with you  
about the analysis of the power  
of images in our "hypervisual  
age" through painting, and  
how it raises questions about  
the power dynamics within  
painting itself. Although more  
women are now studying art,  
the number decreases as you  
move up the social hierarchy,  
and the patriarchal system  
remains in place*

*I understand that you  
mentioned a serious game*



jeunesse. J'ai déposé cette question de l'identité culturelle dans mon approche de la peinture. A partir de ce moment-là, j'ai compris que peindre était pour moi une langue étroitement liée à l'identité, à une culture qui me questionne jusque dans ses enjeux "nationalistes" (français, héritages coloniales, valeurs marchandes). Au fond, Marguerite Duras, Françoise Hardy, Barbara... ce sont des figures tutélaires, je pourrais, on pourrait, en citer plein d'autres. Il n'est pas possible de les reconnaître vraiment, ce n'est pas l'idée. Non... ce sont des figures qui viennent "infuser" une présence dans l'élaboration de mes peintures. Elles sont venues depuis que je vis à Berlin bizarrement. C'est certainement une façon très simple de lier mes gestes et mes pensées face à l'état du monde. Par exemple "Nathalie Granger" de Marguerite Duras, et surtout le film qu'elle en a fait, a été une source d'inspiration à peu près au moment de la pandémie de la Covid19. Cela m'a paru absurde au début, car je

*related to your painting, and I find it intriguing. As we wrap up our conversation, I would like to revisit the importance of Nathalie Granger, a book by Marguerite Duras that was adapted into a film and played a significant role in this exhibition. The work initially appears to be a simple account of events that do not happen. It reflects on daily life and the passing of time. This creates a unique atmosphere in the cohabitation of different women. Nathalie's mother is worried about her wild daughter and is considering sending her to a boarding school. It is worth noting that the film adaptation of the work takes place in the house where Marguerite Duras was living at the time. The way the shots are combined, and the four parts of the narrative fragments are interlocked, is reminiscent of your paintings. In 1972, Duras stated about her film adaptation: "People often think that a story is needed to make a film. This is not true. For Nathalie Granger, I started completely from my home."*

n'intellectualise pas mes sujets, ils viennent comme des sortes d'obsessions. J'ai commencé à peindre énormément à partir de ce moment-là, les peintures sont venues très simplement.

**Frauke Boggasch** - Je suis tout à fait d'accord avec toi : analyser par le biais de la peinture le pouvoir des images à notre "époque hypervisuelle" - et poser la question indissociable du pouvoir au sein même de la peinture. Il y a toujours plus de femmes qui étudient l'art, mais plus on monte dans la hiérarchie sociale, moins elles sont nombreuses ... et le système patriarcal perdure malgré tout! J'aime l'idée du jeu sérieux dont tu parles au sujet de ta peinture, et j'aimerais, pour conclure notre échange, revenir sur le livre de Marguerite Duras qu'elle a adapté au cinéma et qui a été important pour cette exposition : Nathalie Granger.

Il ne se passe d'abord pas grand-chose dans cette œuvre, c'est plutôt une sorte de chronique de l'absence d'événements, une réflexion sur le quotidien et le temps qui

*In the title, I discuss reconstitution and how it relates to starting from one's own home, which comprises everything that defines an individual.*

*Emmanuelle Castellan - This troubled me at the time of the pandemic: this "workshop/film studio/set design" is in fact the connection I made with my working conditions and my relationship to painting. Painting is a process in which I leave the object interdependent on a certain number of conditions: narrative, novel, space, domestic context, etc. The "reconstitution" (or « re-enactment ») exhibition relates the body of paintings that revolve freely around this film and my way of interpreting these images. Not all the paintings in the exhibition are directly based on the images in "Nathalie Granger", but they did emerge from them at the time. I wanted to reconstruct the source of this work, even if the scenario escapes me. What I mean by this is that I very intuitively followed these figures, these images from the film, as if they were keys to*

passé - ce qui crée une dynamique propre sur la cohabitation de femmes très différentes : La mère de Nathalie s'inquiète de sa fille indomptable et envisage de la placer dans un internat. Il est intéressant de noter que l'adaptation cinématographique se déroule précisément dans la maison où Marguerite Duras vivait à l'époque. Cette superposition de plans, l'emboîtement en quatre parties de fragments narratifs rappelle des tableaux. Duras disait de son adaptation cinématographique en 1972 : "On pense toujours qu'il faut partir d'une histoire pour faire des films. Ce n'est pas vrai. Pour Nathalie Granger, je suis complètement parti de chez moi".

D'une certaine manière, tu pars toi aussi de chez toi, sachant que chez soi, c'est tout ce qui constitue chaque individu... Je parle de reconstitution dans le titre, quelles ont été tes réflexions à ce sujet ?

**Emmanuelle Castellan** - Cela m'a troublée au moment de la pandémie : cet « atelier/studio de cinéma/décors » est en effet

*venturing into other ways of seeing. This is what seemed to me to be most vital in terms of painting: how to inhabit? And how can painting inhabit?*

*The film Nathalie Granger fascinated me because of the lack of dialogue and the strong determination shown by the women and the child, Nathalie Granger. The child is seen as disruptive by her teacher and is considered too aggressive. Every shot in the film is like a painting. The house where the women live becomes the focal point and symbolizes their non-conformity to societal norms. There are no men in the film, except for Gérard Depardieu's first appearance in cinema. The scene is brilliant, where he is confronted with two intense gazes that make him speak differently. The film is about violence, and how it is not isolated but rather a product of the society that surrounds it. The school, the radio, and the world at large continue to function at the expense of individuals rather than with them.*

*Interview between Frauke Boggasch and Emmanuelle*

le rapprochement que je me suis fait, par rapport à mes conditions de travail et mon rapport à la peinture. Celle-ci est un processus où je laisse l'objet interdépendant d'un certain nombre de conditions : récit, roman, espace, contexte domestique ... L'exposition « reconstitution » relate le corpus de peintures qui tournent librement autour de ce film et de ma manière d'interpréter ces images. Toutes les peintures de l'exposition n'ont pas pour source directement les images de "Nathalie Granger", mais elles en ont découlé à ce moment-là. Je voulais reconstituer la source de ce travail, même si le scénario m'échappe. Ce que je veux dire par là, c'est que j'ai suivi très intuitivement ces figures, ces images issues du film, comme autant de clés pour m'aventurer vers des façons de voir autres. C'est ce qui m'a paru être le plus vital au niveau de la peinture : comment habiter ? Et comment la peinture peut-elle habiter ?

Le film Natalie Granger m'a fasciné tant par la quasi-absence de parole, que par la

résistance contenue de ces  
femmes, et de l'enfant,  
Nathalie Granger, perçue par sa  
maîtresse d'école, comme étant  
un élément perturbateur pour  
sa classe, car elle serait d'une  
trop grande agressivité.

Chaque plan est un tableau. La  
maison est tout d'un coup le  
lieu où vivent deux femmes qui  
ne répondent pas aux  
injonctions de la société, il n'y  
a pas d'hommes dans le film,  
... à part la 1ère apparition de  
Gérard Depardieu au cinéma,  
une scène que je trouve  
géniale, où il se trouve face à  
deux regards hiératiques qui  
l'obligent à parler  
différemment, même  
maladroitement. Il y est  
question de violence et de voir  
qu'elle n'existe jamais isolée  
de la société qui l'entoure...  
l'école, la radio (présente dans  
le film, qui relate un fait  
divers), le monde qui continue  
de vouloir fonctionner aux  
dépens des individus, des  
habitants, plutôt qu'avec elles  
et eux.

Entretien entre Frauke  
Boggasch et Emmanuelle  
Castellan, février 2023

Publié dans : Expositions

Avec le(s) tag(s) : Emmanuelle Castellan

**Galerie Philippe Valentin**  
**9, rue Saint-Gilles, 75003 Paris**

Contact

[philippe@galeriechezvalentin.com](mailto:philippe@galeriechezvalentin.com) /

[+33 6 76 75 96 67](tel:+33676759667)

Horaires d'ouverture mercredi au  
samedi de 11h à 13h et de 14h à 19h